

Les insectes font parler les morts

L'entomologie criminelle aide la police belge à identifier les cadavres en décomposition

GEMBOUX La discipline n'a plus aucun secret pour les accrocs aux différentes séries télévisées des Experts.

L'entomologie criminelle utilise les insectes à des fins médico-légales. En d'autres termes, grâce à la présence de certains insectes dans et autour d'un cadavre, les experts en criminalistique peuvent déterminer l'heure exacte de la mort ainsi que le fait de savoir si le

corps a été déplacé ou tué surplace.

LA FACULTÉ UNIVERSITAIRE des sciences agronomiques de Gembloux où l'on mène des travaux sur l'entomologie forensique propose, à partir du 7 mai et jusqu'au 13, une exposition consacrée à la discipline. Pas de cadavre en décomposition exposé mais un parcours didactique permettant de découvrir la vie grouillante dans les entrailles des cadavres.

Jessica Dekeirsschietter est bio-ingénieur et réalise sa thèse de Doctorat sur le sujet. Une partie de l'exposition est tout entière-

ment consacrée à ses travaux. "Nous travaillons sur des cadavres de porc, car c'est l'animal qui est le plus proche de l'homme", explique Jessica en détaillant quelques-uns des clichés de l'exposition.

LES MOUCHES "apparaissent dès la première heure. Elles viennent pondre dans tous les orifices naturels. Les yeux, les narines...". Dans une deuxième phase, "on assiste à un gonflement de l'abdomen. Dans un troisième temps, les chairs disparaissent. C'est en premier la tête et le cerveau qui disparaissent. Enfin, on arrive dans une phase de décomposition active". Dans des conditions climatiques

normales, "ce processus peut prendre six semaines. Mais en hiver par contre, il est arrivé que le corps ne se décompose pas et que le processus ne commence qu'au printemps". À cela s'ajoute tout un volet de recherche sur les odeurs. Tout un programme.

Cela dit, même les âmes sensibles sont admises à cette exposition didactique qui fait prendre conscience que ce que l'on voit à

la télévision est certes romancé, mais basé sur des réalités scientifiques palpables que même la police belge utilise.

Michaël Kaibeck

EN SAVOIR PLUS

Forensic, les insectes sur la scène de crime: Du 7 au 13 mai dans le cloître de la faculté universitaire de Gembloux. Entrée gratuite. (<http://www.fusagx.be/zg>)

Les criminels plus prudents

Grâce aux séries télévisées, ils font plus attention à leurs traces

GEMBOUX Nos experts à nous travaillent pour l'INCC (l'institut national de criminologie et de criminalistique). Luc Bourguignon est l'un d'entre eux. Ingénieur agronome, il a intégré l'INCC dans la foulée de l'affaire Dutroux. "Dans notre service, on traite 100 à 120 dossiers par an. Dans une vingtaine de cas, l'entomologie criminelle est utilisée." Mais attention, Luc Bourguignon n'est pas Gil Grissom: "On ne peut pas dire rien qu'en voyant un cadavre et quelques larves à

quand remonte la mort."

Le résultat de l'analyse des insectes "prend trois semaines. On prélève les œufs et les larves sur la scène de crime, on étudie les conditions de température et d'humidité à l'endroit où le corps a été trouvé et, ensuite, on reproduit cela pour estimer à quel moment les mouches ont pondu leurs œufs".

LE DVI DE LA POLICE FÉDÉRALE et particulièrement le Necrosearch, chargé de la recherche de cadavre, utilise cette technique. "C'est un outil très utile pour nous", indique la commissaire du DVI. Un outil qui vient s'ajouter aux chiens renifleurs de cadavre et à d'autres techniques

que les téléspectateurs sont habitués à voir à la télévision.

Une habitude qui crée aujourd'hui un réel problème. "En tant qu'expert judiciaire, c'est dur de garder une longueur d'avance. Les criminels sont de plus en plus attentifs aux indices qu'ils peuvent laisser. Souvent, cela nous complique la tâche, mais parfois ça nous la simplifie. Dans un dossier, les traces avaient été tellement soigneusement nettoyées que les seules qui restaient étaient celles du criminel." Pour les insectes, il existe également des moyens de tromper les experts mais "je ne les dévoilerai pas", conclut Luc Bourguignon.

M. Ka.

La Belgique est pionnière

Marcel Leclercq était une sommité mondiale reconnue par les Américains eux-mêmes

GEMBOUX On pense souvent que les meilleurs experts en matière de criminalité se trouvent bien loin. Pourtant, en matière d'entomologie criminelle, le spécialiste parmi les plus éminents de la discipline est bien de

chez nous. Marcel Leclercq, qui est décédé l'an dernier, était médecin de son état mais passionné par l'entomologie depuis son plus jeune âge.

SON NOM est inconnu du grand public, mais "lors de l'affaire Dutroux, les policiers se sont rendus aux États-Unis pour voir les meilleurs spécialistes en la matière et ils ne comprenaient pas pourquoi ils faisaient un si long voyage

alors que le meilleur expert était à 50 kilomètres de Bruxelles", explique Éric Haubruge, professeur d'entomologie à la faculté de Gembloux.

Marcel Leclercq, qui a "collaboré à 140 enquêtes", a légué ses collections d'insectes à Gembloux. Une partie de ces collections sera d'ailleurs visible lors de l'exposition consacrée à l'entomologie criminelle.

M. Ka.



Œufs et larves retrouvés sur les cadavres permettent de dater le décès mais aussi d'avoir des indices sur les causes de la mort.

Des poissons renifleurs de cadavre

Les idées, parfois les plus bizarres, foisonnent pour lutter contre le crime

GEMBOUX Lorsqu'un cadavre est retrouvé à l'air libre, la recherche est certes compliquée mais pas impossible. Chiens pisteurs et insectes permettent de retrouver des restes humains assez aisément. Par contre, pour un corps sous l'eau, c'est une autre paire de manche.

"Mis à part le scanner sous-marin, on n'a rien qui nous permet de localiser les personnes noyées", indique-t-on au DVI où l'on rêve à l'outil ultime qui permettrait de

localiser à coup sûr un cadavre. Cela pourrait bien un jour être une réalité. "Il y a un projet en collaboration avec l'ULg basé sur le radio-tracking des poissons", indique Eric Haubruge.

LE PRINCIPE repose sur le fait que "on s'est aperçu qu'un simple poisson rouge pouvait être conditionné à réagir aux odeurs de cadavre. Quand on lui en diffuse dans son aquarium, il se dirige automatiquement vers elle et est récompensé par de la nourriture". Ce n'est encore qu'une idée, mais elle ouvre des perspectives plus qu'intéressantes pour l'expertise judiciaire.

M. Ka.



Les mouches réagissent dans l'heure à la présence d'un cadavre dans leur environnement.